

Agronome spécial

M. Louis-Georges Fortin, diplômé de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, vient d'être nommé agronome spécial pour les colons du sud de Rimouski et de Temiscouata. L'honorable M. Adé-lard Godbout, ministre de l'Agriculture, a fait cette nomination sur la recommandation de Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski.

M. Fortin verra à donner aux colons les premières directives agricoles.

Un abonné

de Rapide l'Original

nous écrit: "Je voulais disconti-nuer de recevoir votre journal, mais comme mon fils y tient je viens vous prier de nouveau de m'en continuer l'envoi avec aussi le numéro de la semaine dernière si possible." E.M.

La génération qui pousse, celle à qui nous devons bientôt confier la gouverne du domaine agricole tient avec raison, à se tenir à la page, à savoir ce qui se passe dans le milieu où elle évolue. C'est bon signe.

Nos bonnes routes

Au congrès des bonnes routes, tenu la semaine dernière sous la présidence d'honneur de M. Perrault, ministre de la Voirie, à Québec, le sous-ministre de ce département a fait savoir que la somme de \$162,000,000 a été dépensée à la construction et à l'entretien de nos chemins; depuis vingt-cinq ans. Les propriétaires d'autos ont contribué \$84,000,000, les municipalités \$20,000,000 et \$58,000,000 puisés à même d'autres revenus ont servi à défrayer ces travaux.

Les 10 et 11 octobre

à Lac Mégantic

aura lieu la convention annuelle de la Société d'Industrie laitière de Québec, sous la présidence de M. J.-H. Crepeau.

Les séances se tiendront cette année au centre d'un district où la production laitière a fait des progrès encourageants en ces dernières années, a déclaré M. Dion en communiquant cette nouvelle à la presse, et nous anticipons une assistance considérable non seulement de membres de la Société et de fabricants de beurre et de fromage, mais aussi de cultivateurs de toute la région.

Production du bœuf au Canada et en Grande-Bretagne

L'industrie des salaisons de viande s'est développée sur une grande échelle depuis les premières années du siècle et n'a cessé de se concentrer dans un nombre restreint d'établissements. Il est intéressant à ce sujet de comparer la production de viande de bœuf au Canada et en Grande-Bretagne d'après les chiffres relevés dans un recensement qui vient d'être complété par la Commission du Bœuf de l'Empire. Au Canada, pendant les cinq années qui se sont écoulées, de 1928 à 1932, la production totale de bœuf et de veau au Canada a été en moyenne de 291,000 tonnes par année contre une moyenne de 552,000 tonnes en Grande-Bretagne. La différence est moindre, cependant, si l'on tient compte des exportations de bœufs faites par le Canada et des importations de bœufs d'engrais au Royaume Uni. Avant 1930, les exportations de bœufs canadiens en vie équivalaient, d'après une évaluation modérée, entre 25,000 et 30,000 tonnes par année, tandis que l'équivalent réel des 500,000 têtes de bœufs d'engrais et de vaches laitières expédiées annuellement de l'Irlande représente environ 100,000 tonnes de viande de bœuf, une portion appréciable de la production de viande de la Grande-Bretagne. En partant de cette base, on peut compter que la production de bœuf au Canada équivaut aux deux-tiers de celle de la Grande-Bretagne.

Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

LE LABOUR D'AUTOMNE

Dans notre district comme par toute la province où la saison de végétation est relativement courte et où les conditions climatiques sont généralement peu propices à une maturité précoce des grains, il est nécessaire de semer à bonne heure le printemps pour obtenir de bonnes récoltes. La pratique du labour d'automne permet l'ensemencement de 10 à 14 jours plus tôt à chaque saison en même temps qu'il fournit un ameublissement plus profitable à la germination et à la première étape de croissance des céréales. Une pousse précoce des grains est toujours l'indice d'une maturité hâtive et l'assurance d'une récolte abondante avant l'arrivée des gelées d'automne.

Sur terre sablonneuse, un labour fait aussitôt après la coupe du grain est jugé suffisant, mais par contre, sur terre argileuse à structure lourde, il faut faire suivre le labour d'un ou de deux bons disques. Ainsi elle se prépare beaucoup mieux au printemps et donne de meilleurs résultats qu'une terre de même nature labourée tard à l'automne. Dans ce cas mieux vaudrait toujours faire le labour après la coupe du foin, mais pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, il y a encore plus à y gagner en le pratiquant de suite que d'attendre au printemps prochain.

L'ARRACHAGE DES PATATES

Avec la classification obligatoire s'impose aux producteurs la nécessité d'être soigneux dans l'arrachage des patates s'ils désirent réaliser des revenus satisfaisants.

Ces soins commencent avec l'arracheur, la charrue ou la pioche qui doivent être intelligemment employés afin d'éviter les meurtrissures et gerçures. Trois ou quatre heures seulement après avoir été sortis de terre, les tubercules seront placés dans un panier d'acier ou

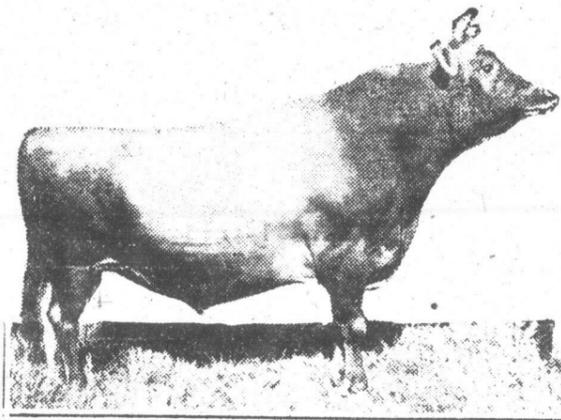
d'osier rembourré avec de la toile, afin de ne pas trop les briser, et portant un espace de deux pouces à la partie inférieure pour laisser s'échapper la terre. Le versement dans les sacs ne devrait pas être fait brusquement ni d'une hauteur dépassant un pied. Dans le chargement de sacs, même si on est pressé, ne jamais les manipuler rudement ni jamais marcher dessus. Dans l'entrepôt il ne faut pas verser les sacs ni les boîtes de la pleine hauteur des partitions ni en égaliser la surface du carré au moyen de pelle ou tout autre outil qui pourrait les meurtrir.

Il est certain que la moindre blessure à l'époque de l'arrachage est un nid propice à la pourriture ou à l'introduction de maladies, lesquelles se répandent à travers les réserves de patates dans un rien de temps.

LA RENTRÉE DES VEAUX

A cette période de l'année, alors que les nuits fraîches et les pluies froides sont fréquentes, les veaux qui ont passé l'été au pâturage devraient avoir accès à l'étable ou à un bon abri pour se préserver contre tout dommage. Mieux vaut prévenir par quelques soins supplémentaires que de guérir en alimentant plus abondamment durant l'hiver un animal qui dépérit au froid.

Aux premières visites dans la bâtisse les veaux sont souvent excités ou difficiles à guider et comme un animal ne devient jamais docile par les traitements brusques, il faut y aller avec douceur, évitant toujours d'amener le chien qui leur répugne. Quand les pâturages sont appauvris ou quand les veaux restent à l'étable, il faut suppléer au pacage par du foin, des racines et parfois même par un peu de moulée s'ils sont maigres. De 2 à 3 livres par jour d'un mélange de 1 partie d'avoine, 1 d'orge, 1 son et 1/2 tourteau de lin est jugé convenable pour un veau âgé d'environ 7 à 8 mois.



SYBIL'S PRINCE, taureau Jersey, 5 ans, propriété de M. J. R. Fuller, Grayburn Farms, Waterville, Qué., grand champion à l'Exposition de Sherbrooke.

Le contrôle laitier dans Québec

(suite de la page 376)

Matane.....	50
Missisquoi.....	50
Dorchester.....	44
Vaudreuil.....	44
St. Hyacinthe.....	42
Shefford.....	41
Lac St-Jean.....	40
Yamaska.....	37
Saguenay.....	36
Iberville.....	36

Ce système de contrôler la production donne-t-il satisfaction?

Oui si nous tenons compte que les cultivateurs qui se sont inscrits cette année ont renouvelé leur souscription pour 1934.

Le contrôle de la production laitière vous permet de connaître la valeur réelle de chaque unité de votre troupeau, de mieux contrôler l'alimentation.

Il n'est pas nécessaire de nourrir la vache ne donnant que 20 lbs de lait par jour, aussi abondamment que celle qui produit le double de cela.

Epidémie affectant les

basse-cours

Dans quelques régions de la province sévit une épidémie sérieuse qui affecte les troupeaux de volailles. Des experts en aviculture qualifiés pour faire enquête ont constaté que les causes de cette épidémie peuvent se rattacher à l'emploi de grains contaminés. De grâce surveillons nos achats de grains d'alimentation. Il se vend du grain contaminé contenant des vers et des germes de maladie en quantité plus que suffisante pour en condamner l'emploi.

Il est rare qu'en épargnant quelques sous au détriment de la qualité d'un produit, l'on fasse fortune.

En étant au courant de la production de chaque individu de la vacherie, vous épargnez considérablement sur l'alimentation en répartissant mieux les rations.

Le prix du lait à Sherbrooke, à Drummondville et Granby

M. Henri-C. Bois, président de la Commission de l'Industrie Laitière, vient de confirmer la nouvelle que les prix du lait payés par les distributeurs aux cultivateurs, pour la région de Sherbrooke, seront de \$1.80 le cent livres et le prix de vente à domicile: cinq sous la chopine et neuf sous la pinte.

A Drummondville, le cent livres de lait sera payé \$1.60 et distribué à quatre sous la chopine ou huit sous la pinte. Dans la région de Granby, le prix minimum pour livraison à domicile sera de quatre sous la chopine et huit sous la pinte.

Un joli timbre

Le joli timbre de la Ligue Catholique féminine, nous arrivera sous peu. Quel plaisir ce sera pour chacune des membres de cette immense organisation de pouvoir se reconnaître entre elles, ou de faire connaître la Ligue, en apposant ce gracieux motif, au revers d'une lettre dont il sera comme le cachet distinctif.

Ce timbre sollicitera donc la part du petit sou qu'il représente, c'est-à-dire un peu du pain quotidien nécessaire à la vie de cette œuvre bienfaisante qu'est: LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE.

Nous faisons donc appel à toutes les personnes qui comprennent l'effort généreux de cette organisation et qui se feront un devoir — nous n'en doutons pas — de contribuer au maintien et à l'extension de ses activités.

N.-B.—On pourra adresser toute commande à: La Ligue Catholique féminine, 105 rue Ste-Anne, Québec. Nous aurons tout spécialement des feuilles de timbres à \$1.00 le cent.

On dit de l'avoine "Cartier"

Une nouvelle variété créée par le Collège Macdonald, après 10 ans d'expérimentation qu'elle est recommandable dans les régions du nord et les endroits où la période de la moisson est généralement pluvieuse. C'est un croisement des variétés "Early Triumph" et "Alaska"; cette dernière, bien connue sur nos fermes d'en bas.

Elle arrive à point en même temps que l'"Alaska".

Elle porte un grain bien développé et très beau; son pourcentage d'écorce est très faible; sa paille est longue, grossière et, moins exigeante sous le rapport de la richesse du sol, elle s'adapte parfaitement bien aux conditions générales de milieu. De plus, son rendement est supérieur à celui de l'avoine "Alaska" qu'elle remplacera peut-être dans quelques années.

Dans l'Abitibi et le Lac St-Jean, le ministère de l'Agriculture en a distribué au printemps la valeur d'une centaine de minots. Les rendements ont été superbes, rapportent les agronomes qui ont visité ces régions tout récemment.

Chez M. Eloi St-Germain, à St-Casimir, nous en avons vu un champ prêt à couper, c'était du plus joli à voir.

A Ste-Anne de la Pocatière, chez M. Ste-Marie, cette avoine semée le 4 mai fut coupée le 9 août et donna un rendement de 93 minots à l'acre. En 1933, semée le 23 mai, elle fut récoltée le 15 août et donna 73 boisseaux à l'acre.

Très résistante à la verse, cet accident qui couche les moissons par terre, elle a une autre qualité fort appréciable, celle de ne pas s'égrener sur le champ aussi facilement que l'avoine Alaska.

Enfin l'avoine "Cartier" a été acceptée l'an dernier pour l'enregistrement par l'Association Canadienne des Producteurs de Semence, ce qui lui confère un certificat de haute valeur.

La Section des Semences du Ministère de l'Agriculture de Québec se tient à la disposition des cultivateurs désireux d'avoir de plus amples renseignements sur l'avoine "Cartier" en vue d'en faire l'essai le printemps prochain.

L'avis d'un connaisseur d'un vieux praticien

M. Wm. Greenshields, fermier Bois de la Roche, a propriété de M. W. W. Skilts, les bovins de race Ayrshires, au Colisée de Québec, grands éleveurs provinciaux, année le groupe rouge et le faisait pas pencher de son plateau de la balance, figurant même à l'une des premières comme nombre et qualité.

M. Greenshields est tout de plus écossais, partant de bétail de grande. Depuis trente ans qu'il l'Atlantique pour venir Canada, ses services ont retenus par des cultivateurs de haute renommée, gérer la ferme que plus immédiatement de troupeaux laitiers considérés sur ces fermes.

Habitué de fréquentes grandes expositions canadiennes, tantôt pour du bétail d'exposition, tantôt le gérant de la ferme de la Roche, a acquis une compétence, en matière de bétail, rendant difficilement discutables.

Nous étions particulièrement rieurs de connaître les de ce vieil habitué du à la valeur des sujets pu à Québec.

La question lui fut posée par notre aimable S. N. R. Hodgins. Sans parler M. Greenshields nous

"Vous avez une magnification. J'arrive de l'explication et j'avoue qu'à plusieurs exhibits présentés de jeunes éleveurs, il n'y a pas de vos entrées sont plus nombreuses et votre bétail est de bon fait beaucoup de progrès se sont donné beaucoup pour bien préparer le sentent bien les sujets.

Et le juge continue: "Vous ne voudriez pas dire que tout vous diriez, avec raison, une déclaration pour la m'attirer la sympathie de On ne rend pas service dit pas la vérité.

"Dans les classes de veaux de moins d'un an vous avez montré d'excellence qui promettent de bien per; mais chez quelque comparaison et le fini laissa. Dans des classes aussi j'en ai jugé ce matin lité sont nombreux, il n's'attarder aux petits détails non étrillé, pas brossé de "rebours" court beaucoup de ne pas charmer le dire quel éleveur qui se poser doit porter infirmité à tous ces petits.

Au sujet du nombre des classes de jeune bétail, hiends ne nous cache devient compliqué à tations. Vaudrait-il m'classes en deux sections, Sherbrooke par exemple, deux catégories d'entrée d'un an junior et senior an junior et senior.

également les classes génisses de l'année. Si des expositions tiennent classes il serait préférable de diviser.

"J'hésite à exprimer personnelle, mais je dans l'intérêt des éleveurs de bons bovins, autant éliminer ces classes des veaux d'un an possible d'en faire deux.

"En vous faisant ce je n'ai pas tant égaré des expositions qu'il éleveurs.

"Lorsqu'un exposant un jeune animal âgé mois avec d'autres qu'onze, il est naturel.

Comme tous les bovins n'aiment pas toujours donner, tel éleveur donne plus de corps ou à la petite lauré sur